Newsletter de Claude B. Levenson

mai 2008

mailto: claude.levenson@gmail.com

TIBET, CETTE FLAMME INEXTINGUIBLE

Des moines manifestant dans les rues de Lhassa, c'était du déjà vu le 10 mars: c'est leur façon de marquer l'anniversaire du soulèvement populaire anti-chinois de 1959. Des civils qui, dans les jours qui suivent, s'en prennent aux rideaux de fer baissés des magasins chinois, ce n'est plus du déjà vu, c'était de l'inédit en léger décalage, avec dans la foulée des questions qui se bousculent. Jusqu'à ce que la flamme se déplace comme une traînée de poudre pour embraser les enclaves tibétaines administrativement intégrées aux provinces chinoises avoisinantes, jusqu'à cette cavalcade joyeuse dans une vallée éloignée aboutissant au lever du drapeau tibétain au mât de la mairie pour remplacer le drapeau rouge symbole de l'oppression étrangère. Kaléidoscope d'images qui se télescopent pour finir brouillées dans une vague de répression sans merci, sciemment occultée, avec la peur qui voile sons et regards, la chape de plomb du silence qui retombe. Plus d'images, sauf celles, en boucle, officielles et trafiquées, sournoisement éditées pour corroborer la version autorisée serinée par des porte-parole dûment mandatés.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'images, les réseaux sont coupés, les connexions étroitement contrôlées, le Tibet solidement cadenassé, interdit aux étrangers, touristes, voyageurs, journalistes - personne ne passe, ni même dans les régions tibétaines qui font ressurgir d'un coup le Tibet historique dans ses contours de naguère... Pis que la chape de plomb, c'est l'étouffoir. A une centaine de jours à peine qui vont s'égrener à grande vitesse jusqu'à l'ouverture du triomphal cirque sportif débarrassé de toute pollution politique, à Pékin on ne badine pas avec l'information, on l'interdit. Et on lance à tout va l'offensive de propagande, selon le vieux principe qui a déjà remarquablement fonctionné dans le passé, "plus c'est gros, mieux ça passe". Ou encore "calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose".

Dans ce contexte, la rumeur court, les promesses sont aussitôt démenties, la poudre aux yeux a encore un bel avenir. Le Tibet, rouvert à tous le 1er mai? Passez muscade, la date est reportée - aux calendes grecques, ou après les JO? Soyez bien sages en attendant, on vous avertira... Entre-temps, c'est le grand vide autour de l'Everest, en prévision de la montée d'une flamme qui n'a plus d'olympique que le nom après un tour du monde chahuté au point de faire perdre leurs nerfs aux organisateurs, et à quelques autres parmi leurs collaborateurs. Quant aux locataires de la Cité interdite, ils dépêchent leurs sbires au Népal voisin pour s'assurer que nul, grimpeur ou simple amateur étranger, ne vienne perturber encore une fois le chœur de louanges au nationalisme chinois ressuscité. Ce déploiement d'orgueil national nourri de démagogie officielle prend ainsi l'allure d'un écran de fumée visant à occulter une réalité, celle au moins du Tibet.

Il est donc impératif d'abord d'en prendre conscience, d'aller au-delà et de ne pas se laisser leurrer. En décryptant des mécanismes analogues du passé, on arrive à discerner la répétition de méthodes classiques, éprouvées sous des dictatures de tout poil. Des informations pourtant filtrent par des voies détournées, au risque de coûter cher aux passeurs, mais "*y a pas photo*" comme dirait l'autre. Dans un monde accoutumé aux "preuves par l'image", pas facile de faire le tri, sauf à avoir confiance et à "lire" ce que les mots laissent entrevoir. Les visites guidées d'abord d'un groupe de journalistes triés sur le volet, ensuite de diplomates soigneusement choisis? Trois p'tits tours et puis s'en vont: un aller-retour aérien Pékin-Lhassa, deux jours sur place, interdiction de s'éloigner de la compagnie, les moines 'perturbateurs' filmés et arrêtés dès que les visiteurs ont tourné les talons malgré les assurances contraires; le calme apparent dans les rues où soldats et

policiers ont troqué l'uniforme pour jouer le rôle de "la population" - vieille antienne du "village-Potemkine" mis à l'honneur du temps des tsars pour la Grande Catherine... L'expression a fait florès sous les bannières successives des tyrans d'Europe et d'ailleurs, les "fils du Ciel" n'ont fait que reprendre le flambeau, à plus vaste échelle, laissons-leur au moins ça.

Répression à huis clos

Aujourd'hui à Lhassa, dans leur capitale méconnaissable, les Tibétains sont strictement confinés dans leur quartier et doivent montrer leur carte d'identité pour en sortir ou y rentrer, dans ce périmètre rétréci autour du Jokhang. Pas les Chinois, ils sont chez eux... La place centrale devant le sanctuaire, d'ordinaire vivante, est désormais vide, non loin de là le monastère de Ramoché est assiégé, comme d'ailleurs Drépung, Ganden et Sera (même si ce dernier a officiellement été rouvert fin avril, à en croire l'agence Chine nouvelle). La présence militaire demeure pesante, notamment aux abords des hôtels pour l'instant désertés et occupés par la troupe, blindés et camions rangés dans les cours intérieures. Depuis la mi-mars, la surveillance est partout renforcée, les caméras de contrôle se sont multipliées en particulier dans les lieux catalogués de névralgiques, les rassemblements sont interdits et les équipes "d'éducation patriotique" sont à pied d'oeuvre.

En dépit des dénégations officielles, il y a bel et bien eu des morts lors des heurts à Lhassa, et les forces de l'ordre ont tiré à balles réelles. Des cadavres de victimes ont été nuitamment enlevés manu militari au cours de perquisitions systématiques, car les Tibétains ont besoin de permis spéciaux pour pratiquer les rites mortuaires ... et les bureaux qui les délivrent étant obstinément fermés, ils sont éconduits par la police qui garde les lieux de sépulture. Des témoignages sur place confirment que des dizaines de moines et de nonnes ont été arrêtés, sans que nul ne sache où ils ont disparu: aucune nouvelle des uns ni des autres, interdiction d'en parler. Des habitants confient avoir vu en ville des véhicules "comme on en voit à la télévision lors de reportages sur la guerre en Irak", ajoutant qu'ils croyaient auparavant que "ces tanks n'étaient utilisés que lors de guerre entre deux pays". Et de rapporter les propos d'un présentateur du journal télévisé local qui disait: "Les militaires ont fait du bon travail, dans la mesure où c'était la première fois qu'ils faisaient l'expérience de quelque chose comme la guerre; c'était une bonne occasion pour eux de mettre en pratique leur entraînement à tirer et à tuer des gens". Tel quel. Autrement dit, à faire des cartons sur tout ce qui bouge: de quoi donner froid dans le dos à des témoins interloqués... et désormais dûment prévenus.

Quant aux méthodes de torture en usage dans les prisons chinoises, inutile d'y revenir, elles sont déjà suffisamment documentées par ceux et celles qui s'en sont sortis vivants, mais esquinés à vie, sans pour autant avoir perdu espoir. Pas difficile dans ce contexte de comprendre pourquoi Pékin s'obstine à refuser de recevoir une mission d'enquête indépendante, de l'ONU ou d'ailleurs, comme le demandent depuis le début des derniers événements le Dalai-lama, le gouvernement en exil, l'opinion et même quelques voix officielles subitement calmées par l'annonce que Pékin daignerait s'entretenir un de ces jours avec des représentants du Dalai-lama. Comme si c'était uniquement de cela qu'il s'agit! Les démocraties regardent ailleurs, pour cause d'intérêts économiques, et l'ONU étale son impuissance. On dépêche sur place de modernes bourgeois de Calais faire repentance sinon allégeance aux nouveaux satrapes en costume-cravate paradant impérialement sur une scène ensanglantée, tandis qu'une justice expéditive envoie les premiers "émeutiers" venus derrière les barreaux dans une parodie d'efficacité rondement menée, avec des avocats commis d'office et des aveux extorqués sous la torture. Et qu'on ne vienne pas nous dire en guise de consolation qu'il n'y a guère, c'était directement le peloton d'exécution... De surcroît, des avocats chinois plus téméraires ayant offert de les défendre on été rappelés à l'ordre à Pékin et sèchement avertis de se mêler de ce qui les regarde

sous peine de se voir confisquer leur licence d'exercer. Récemment en visite à Dharamsala, Nancy Pelosi avait déclaré: "Ce qui se passe au Tibet est un défi à la conscience du monde." Reste à savoir si le monde a encore une conscience...

C.B.L.